

Les étrangers dans les inscriptions de Palmyre

Mariam SLIMOUN

Résumé

Cette étude présente plusieurs catégories de personnages dont le statut est celui d'étranger, qui apparaissent dans les inscriptions de Palmyre. Nous pouvons les classer selon leur statut social dans l'Empire et à Palmyre : empereurs, gouverneurs, fonctionnaires financiers, militaires, sans fonction officielle ou simples étrangers (esclaves, affranchis ou autres). Des noms d'empereurs ou gouverneurs sont mentionnés dans l'épigraphie araméenne, mais leur présence effective à Palmyre n'est pas toujours assurée. D'autres étrangers se sont déplacés et se sont installés temporairement ou définitivement dans la ville. Ces derniers présentent divers niveaux d'intégration au sein de la cité de Palmyre. Cette étude est basée sur les inscriptions découvertes sur le site de Palmyre, gravées soit en grec, en palmyrénien ou en latin seul, soit sous forme bilingue ou trilingue. La période couverte par cette étude se limitera aux trois premiers siècles de notre ère, en poussant parfois jusqu'à la première moitié du IV^e siècle.

Mots clés : Palmyre, étranger, déplacement (libre circulation des personnes) et intégration au sein de la cité.

Abstract

This study presents several categories of persons whose status is that of foreigner, which appear in the inscriptions of Palmyra. We can classify them according to their social statuses in the Empire and at Palmyra: emperors, governors, financial officers, soldiers, those without official function, or simply foreigners (slaves, freed persons, and others). The names of emperors or governors are mentioned in Palmyrene epigraphy, but their actual presence at Palmyra is not assured. Other foreigners moved into the town and settled there, either temporarily or permanently. The latter underwent various levels of integration within the city of Palmyra. This study is based on the inscriptions discovered at the city of Palmyra, engraved both in monolingual Greek, Aramaic, and Latin epigraphs, as well as in bi- and trilingual epigraphs. The period covered by this study is limited to the first three centuries CE and the beginning of the fourth.

Key words: Palmyra, foreigner, displacement (free movement of people) and integration within city.

الخلاصة:

تعرض هذه الدراسة مجموعة من الشخصيات التي تحمل صفة الأجنبي والتي تظهر في نصوص مدينة تدمر. يمكن تصنيف هذه الشخصيات تبعاً لوضعها الاجتماعي في الإمبراطورية أو في تدمر كالتالي: أباطرة، حكام، موظفين ماليين، جنود، بدون صفة رسمية أو أجانب عاديين (عبيد، محررين أو غير ذلك). أسماء تعود لأباطرة وحكام ورد ذكرها في نصوص تدمر، لكن لا يمكن التحقق من وجودهم شخصياً في تدمر. أجانب آخرون انتقلوا واستقروا مؤقتاً أو بصفة دائمة في المدين وبمستويات مختلفة من الاندماج بمجتمع المدينة. تعتمد هذه الدراسة بشكل أساسي على النقوش المكتشفة في مدينة تدمر، والمكتوبة باللغة اليونانية أو اللاتينية، كما نجد في بعض الأحيان نصوص ثنائية أو ثلاثية اللغة. تغطي الدراسة الحالية فترة تاريخية تمتد خلال القرون الثلاثة الأولى لبعده الميلاد، وأيضاً خلال النصف الأول من القرن الرابع لبعده الميلاد.

الكلمات المفتاحية : تدمر، أجانب، تنقلات (حرية تنقلات الأشخاص)، الاندماج في داخل المدينة.

1. INTRODUCTION

Le mot étranger est attesté dans une inscription bilingue découverte à Palmyre, provenant du temple de Baalshamin (IGLS XVII, 145). Un Palmyrénien nommé *Malès* y est honoré par le Conseil et le Peuple, lors de la visite de l'empereur Hadrien à Palmyre (cf. *infra*). L'inscription date de 442 de l'ère des Séleucides, correspondant à 130-131 de notre ère. Le mot étranger apparaît quand *Malès* a fourni de l'huile aux citoyens (Palmyréniens ?) comme à l'armée et aux étrangers (en grec ξένοϛ et en araméen 'ksny) venus avec l'empereur Hadrien¹.

L'étude sur les étrangers de Palmyre est basée sur les documents épigraphiques gravés sur des autels, stèles ou autres découverts sur le site de Palmyre, point de passage dans le désert syrien sur une route caravanière à mi-chemin entre la Mésopotamie et la Méditerranée. Les inscriptions sont gravées en grec, en araméen et en latin. La plupart d'entre elles sont bilingues grec et araméen ou latin et araméen, et parfois trilingues, grec, latin et araméen. Le cadre chronologique de cette étude se limitera aux trois premiers siècles de notre ère, période durant laquelle la ville suivait le modèle des cités grecques dans ses fonctionnements intérieurs et ses institutions, et présentait également de nombreuses caractéristiques romaines (Yon, 2002 : 118). Nous avons aussi quelques inscriptions de la première moitié du IV^e siècle, après la chute de Zénobie. Cette étude prendra en compte la liste des noms étrangers connus à Palmyre, publiée par Yon dans son livre *Les notables de Palmyre* (annexe XII. 1, 2 et 3 : 265-269), les inscriptions publiées dans « IGLS XVII, Palmyre », comportant des références bibliographiques, et d'autres éditions de textes, articles et publications.

Les inscriptions de Palmyre montrent des catégories différentes de personnages dont le statut est celui d'étranger : empereurs, gouverneurs, fonctionnaires financiers, militaires, sans fonction officielle ou simples étrangers (esclaves, affranchis ou autres). Des noms d'empereurs ou de gouverneurs de Syrie sont attestés dans les inscriptions de Palmyre, sans toutefois préciser systématiquement leur venue effective. En tout cas, la présence de leurs noms

dans les inscriptions de Palmyre manifeste l'intégration de Palmyre à l'Empire romain, au même titre que les autres villes syriennes. D'autres étrangers se sont déplacés et se sont installés soit temporairement soit définitivement dans la ville. Chaque catégorie sera étudiée par ordre chronologique. Pourquoi un étranger souhaiterait-il venir à Palmyre ? Ces étrangers, les considérait-on comme partie prenante des affaires de la ville ou comme des étrangers de passage ? Se sont-ils intégrés dans la société palmyrénienne ?

2. EMPEREURS

Les grandes étapes de l'histoire de Palmyre durant les trois premiers siècles de notre ère sont bien connues. Bien qu'isolée au milieu du désert syrien, les empereurs ont visité Palmyre, comme les autres villes syriennes, au cours de leurs voyages dans l'empire. Les modes d'architecture, l'appartenance de la ville de Palmyre à l'Empire romain, le développement urbain et la forte influence gréco-romaine sur la ville de Palmyre sont marqués depuis au moins le règne de Tibère (14-37 de notre ère), époque à laquelle la πόλιϛ de Palmyre n'existait pas encore. L'influence parthe est aussi bien attestée dans l'art et l'onomastique à Palmyre. C'est aussi une ville indigène qui conserve ses caractéristiques sémitiques, ses coutumes locales, sa langue propre, l'araméen, et son onomastique araméenne, ainsi que ses coutumes funéraires².

À partir du milieu du I^{er} siècle, Palmyre était sur le modèle de la cité grecque (πόλιϛ), comme d'autres villes de l'Orient romain, Antioche ou Apamée par exemple, ou les villes d'Asie Mineure (Al-As'ad & Yon, 2001 : 25). Mais avant cette date, les sources littéraires parlaient du pillage de Palmyre par les soldats d'Antoine en 41 avant notre ère, qui trouvèrent la ville vide, car les habitants, prévenus, avaient fui vers l'Euphrate en emportant leurs biens (White, 1913, V, 9 ; cf. Yon, 2002 : 1, traduction). En outre, l'intervention de Germanicus entre 17 et 19 de notre ère apparaît dans une inscription latine gravée sur le bandeau supérieur d'une corniche découverte dans le sanctuaire de Bêl (IGLS XVII, 3). La corniche portait trois statues avec les noms gravés en-dessous, Tibère est placé au centre, encadré de son fils Drusus et de son fils

¹ -'ksny est la translittération du mot grec ξένοϛ, adjectif signifiant étranger « foreign, foreigner » PAT : 337.

² Sur les coutumes locales de Palmyre et l'influence gréco-romaine ainsi que parthe (Yon, 2002 : *passim* ; Will, 1992 : *passim*).

adoptif *Germanicus*. L'inscription montre un certain *Minucius Rufus*, fils de *Titus*, de la tribu *Horatia*, légat de la légion *X Fretensis*³, qui a dédié des statues aux empereurs Tibère, Drusus et *Germanicus* ; ce qui serait possible sans leur présence à Palmyre. L'inscription date de 14-19 de notre ère, précisément la période du voyage de *Germanicus* en Orient, en 17-19. La dédicace rend honneur aux membres de la *Domus Augusta* dans le sanctuaire de Bêl, ce qui pourrait témoigner des bonnes relations entre Palmyre et Rome.

Des documents trouvés sur le territoire de Palmyre sont particulièrement intéressants, parce qu'ils attestent de liens commerciaux entre Palmyre et les villes de la Mésopotamie qui sont sous la domination de l'empire parthe. Le commerce caravanier à Palmyre connaît son apogée sous l'empereur Hadrien et ses successeurs immédiats. Une inscription bilingue (grec et araméen) datée dans le texte araméen de l'année 442 de l'ère des Séleucides (130-131 de notre ère) témoigne de la visite de cet empereur à Palmyre (IGLS XVII, 145). L'inscription montre que cet empereur a adressé des félicitations à un notable palmyrénien nommé *Malès* dit *Agrippa*, fils de *Iaraios*, fils de *Raios*, honoré par le Conseil et le Peuple. *Malès* a été deux fois secrétaire et a donné de l'huile aux citoyens comme à l'armée et aux étrangers (peut-être de l'entourage de l'empereur) qui sont venus avec l'empereur à Palmyre, ce qui en fait un Palmyrénien important dans la cité. Il a fait une construction dédiée à Baalshamin et à Durahlûn dans le temple de Baalshamin (texte araméen), aussi appelé Zeus (texte grec). Ce personnage a eu une présence marquante à Palmyre parce qu'il appartenait à une famille de bienfaiteurs du sanctuaire de Baalshamin (sur *Malès* et sa famille, voir Yon, 2002 : 38, 51, 55, 78-79, 82).

On connaît trois autres dédicaces concernant l'empereur Hadrien : - dédicace pour César Nerva Trajan Hadrien, faite par *Caius Iulius*, fils de *Malichos* (IGLS XVII, 4, texte grec, entre 117 et 138) ; - dédicace d'un temple faite par « les prêtres des dieux Aglibôlos et Malachbêlos » pour la victoire de l'empereur César Trajan

Hadrien Auguste « qui a donné l'argent » (traduction dans IGLS XVII, 352, sous le règne d'Hadrien) ; - dédicace pour le divin Hadrien, faite pour lui après sa mort (IGLS XVII, 190, texte grec, sous le règne d'Antonin 138-161). Après le passage de cet empereur, la ville est entrée définitivement dans la civilisation de l'empire, la ville est nommée *Hadriana Palmyra* (IGLS XVII, 245). Des cachets d'archives découverts dans l'agora à Palmyre prouvent l'emploi de l'ethnique Πάλμυρα Ἀδριανή (publié par Seyrig, 1940 : 95-96). La formule est transcrite à la première ligne du grand Tarif de Palmyre, datant de 137 de notre ère, dans le texte araméen « *hdryn' tdmr* » équivalant à *Hadriana Palmyra*, Ἀδριανή Παλμύρα « Palmyre l'Hadriane » (CIS II, 3913 = PAT, 0259, II, 1, au-dessus des colonnes 1-3). Il se trouve aussi en Palmyrène, à Tayyibeh (CIS II, 3912 = PAT 0258), à 'Ahiré en Syrie du Sud, où une inscription votive atteste de la présence d'un Palmyrénien, Ἀδριανὸς Παλμυρηνός (IGLS XV, 352), en Égypte, à Coptos (AE 1984, 925), et aussi à Rome (CIS II, 3902 = IGUR I, 119 = PAT 0247).

Sept ou huit ans après le passage de l'empereur Hadrien à Palmyre, le nom de l'empereur Antonin le Pieux apparaît dans une inscription grecque découverte dans le sanctuaire de Bêl, datée après 138 (début du règne d'Antonin). Il s'agit d'une dédicace faite à Antonin le Pieux : « empereur César Titus Aelius Hadrien Antonin Auguste » (IGLS XVII, 5). L'inscription est la seule découverte à Palmyre jusqu'à présent où le nom de cet empereur soit mentionné, mais elle ne précise pas s'il a visité Palmyre, bien qu'il ait adressé des félicitations à un notable de la ville, comme on le sait par une inscription découverte en Palmyrène, à Umm al-Amad, en 145 de notre ère (SEG 7, 135).

Un siècle plus tard, un document a célébré la visite de l'empereur Sévère Alexandre, l'un des Sévères. Il s'agit d'une inscription bilingue, grec et araméen, gravée sur le fût d'une colonne, découverte dans la Grande Colonnade (IGLS XVII, 53). Cette inscription date de 554 de l'ère des Séleucides (texte grec et araméen), correspondant à 242-243 de notre ère. À cette époque, la ville a connu des changements et développements (art et construction) et est devenue une colonie dans les premières années du III^e siècle de notre ère (Yon, 2002 : 2, introduction). *Iulius Aurelius Zenobios* a été honoré dans cette dédicace par le Conseil et le Peuple,

³ Sur la légion *X Fretensis*, voir Dabrowa, 1993 : 16-23. Elle est l'une des légions stationnées en Syrie dès le I^{er} siècle de notre ère (d'après l'inscription IGLS XVII, 3). Ensuite, elle est attestée à Jérusalem pendant la guerre de Judée sous les Flaviens (120-150 de notre ère). Elle apparaît à Palmyre dans d'autres inscriptions (IGLS XVII, 199, 200 et 302).

lui qui a été stratège⁴ au moment de la visite de l'empereur Sévère Alexandre en 231. Son nom apparaît dans le texte grec comme Ζηνόβιος et dans le texte araméen comme *zbdlh*. *Iulius Aurelius Zenobios* est un Palmyrénien qui a obtenu la citoyenneté romaine et qui appartient à une grande famille palmyrénienne, celle de Naššûm (Yon, 2002 : 47-50 et 227). Ce personnage a fourni de l'aide aux troupes romaines de passage dans la ville et à leur commandant, le gouverneur *Rutilius Crispinus*. Il « a aussi mené sa carrière civile de belle manière, de telle sorte qu'il a été remarqué par le dieu Iarhibôl et par *Iulius Priscus*, le très éminent préfet du prétoire sacré, et par sa patrie » (traduction : *IGLS XVII*, 53). *Iulius Priscus* est le frère de l'empereur Philippe l'Arabe. Le nom du préfet a été sans doute martelé au moment de la chute de son frère. Cette inscription n'est pas forcément concomitante au passage de l'armée et du gouverneur *Rutilius Crispinus*, et les félicitations reçues par Zabdilâh peuvent être postérieures⁵. Sévère Alexandre était passé quelques années auparavant (232 sans doute).

La ville de Palmyre atteignit son apogée à la fin du III^e siècle de notre ère, sous le règne d'Aurélien en 272 de notre ère, date de la chute de Palmyre et de la fin du pouvoir de Zénobie. Le nom de cet empereur est cité en mars 583 de l'ère des Séleucides (273 de notre ère) dans une inscription araméenne gravée sur un fût de colonne, découvert dans la Grande Colonnade, à propos d'un certain Palmyrénien nommé *Septimius Haddûdan*, fils de *Septimius Ogeilû Maqqai*, qui a aidé les troupes d'Aurélien César (Gawlikowski, 1971 : 420 ; *PAT* 2812). Cette inscription a été mise en rapport avec la fidélité de ce Palmyrénien à l'empereur contre Zénobie.

Les Palmyrénien ont exprimé leur loyauté envers l'autorité impériale à Palmyre et en dehors de Palmyre. Ils pouvaient en effet manifester leur attachement à l'empereur en l'incluant dans une dédicace à une divinité palmyrénienne par le biais de la formule *pro salute imperatoris*. Le salut de l'empereur César Trajan

Auguste apparaît dans une dédicace faite lors de la construction d'un temple aux dieux palmyrénien, Bêl, Iarhibôl et Malakbêl, à Rome (*IGUR I*, 118). À certaines occasions de la vie religieuse dans l'armée romaine, les Palmyrénien ont consacré à leurs dieux pour le salut des empereurs des temples, monuments, ex-voto, statues et autels. Par exemple, en Dacie à Tibiscum (*IDR III/1*, 142 ; *IDR III/1*, 137 ; *IDR III/1*, 136) et en Numidie, à Dimmidi (*CIL VIII*, 8795).

3. GOUVERNEURS (*DIKAIODOTÈS, CIS II*, 3942)

Les gouverneurs sont les plus hauts représentants de Rome dans les provinces. Des noms de gouverneurs apparaissent dans les inscriptions de Palmyre. Certains d'entre eux y ont été chargés de missions diverses, toutefois leur présence effective sur place n'est pas confirmée dans les inscriptions. Durant le premier siècle de notre ère, des gouverneurs sont nommés dans l'épigraphie de Palmyre. *Cn. Domitius Corbulon*, gouverneur de Syrie en 60-63 (Dabrowa, 1998 : 53-56), est attesté dans le Tarif de Palmyre disant que *Germanicus* et *Corbulon* ont envoyé des lettres à *Barbarus* et *Statilius*, fonctionnaires romains chargés de Palmyre (*CIS II*, 3913. 1. 196, texte grec ; 1. 121, texte araméen ; cf. *infra* : 8). Il est possible que les lettres envoyées soient des réponses aux requêtes des publiains (Schlumberger, 1937 : 291). À la ligne 74 du texte araméen du Tarif de Palmyre apparaît *C. Licianus Mucianus*, gouverneur de Syrie en 67-69 (Dabrowa, 1998 : 58-60). Un autre personnage est nommé dans le Tarif, à la ligne 65 du texte araméen, *mryns (Marinus)*. Aucun gouverneur n'est connu sous ce nom. Il pourrait être un légat remplaçant un gouverneur absent pour une raison indéterminée (*CIS II*, 3913. l. 74, restitution par Seyrig).

D'autres gouverneurs sont attestés durant les deux premiers siècles de notre ère dans les inscriptions de la Palmyrène. Ils supervisaient la construction des routes. - *Creticus Silanus*, gouverneur de Syrie (11-17), a établi les bornes de la Palmyrène (*AE* 1939, 179). - *M. Ulpius Traianus*, gouverneur de Syrie (73-78), a construit des routes en Palmyrène (*AE* 1933, 205 ; *AE* 1974, 653 ; Dabrowa, 1998 : 64-68). - *Iulius Quadratus*, gouverneur de Syrie (100 ?-104), aurait fait des bornes entre Palmyrène et Emésène (*IGLS V*, 2549 ; *AE* 1939, 178, de 102 de notre ère). - *P. Postumius Acilianus, procuratore Syriae* aurait fait des bornes entre Palmyrène et Emésène

4 Le mot stratège est mentionné dans une inscription araméenne découverte à Doura-Europos pour désigner les stratèges des archers palmyrénien : « 'str[tg]' ... dy 'l qšt' dy bdwr' » (*Dura Prel. Rep. VII/VIII* : 83-84, n° 845 ; *PAT* 1085, texte araméen, date de 168 de notre ère).

5 « Les félicitations du préfet du prétoire sont une forme atténuée des félicitations impériales » (Seyrig, 1941 : 248, et voir *IGLS XVII*, 53, 75, 149, 150, 216...)

(IGLS V, 2549, AE 1939, 178, de 102 de notre ère). - *L. Fabius Iustus*, gouverneur de Syrie (108-112 ?), a fait des milliaires en Palmyrène (AE 1940, 210, de 108-109 de notre ère). - *Pontius Laelianus*, gouverneur de Syrie (150-154), a fait rétablir les bornes de la Palmyrène de *Creticus Silanus* (IGLS V, 2550, AE 1939, 179, de 153 de notre ère ; cf. Yon, 2002 : 265-267, Annexe XII.1).

L'épigraphie de Palmyre mentionne le nom d'un gouverneur qui a peut-être visité Palmyre et a été honoré par ses habitants pendant la première moitié du II^e siècle. Une inscription bilingue, grec et araméen, découverte dans le temple de Baalshamin, mentionne une statue honorifique faite par les prêtres d'Aglibôl et Malakbêl, dieux du bois sacré⁶, à un gouverneur, qui pourrait être *Poblicius Marcellus*, gouverneur de Syrie, 130-131 à 134-135 (Dunant, 1971, n° 45 ; IGLS XVII, 123). L'inscription date d'après le texte araméen de 446 de l'ère des Séleucides (134-135 de notre ère). Le gouverneur est connu également à Palmyre dans une autre inscription bilingue (grec et araméen), découverte dans le sanctuaire de Baalshamin (IGLS XVII, 150, février 132 de notre ère). Dans cette inscription *Poblicius Marcellus*, le perfectissime seigneur consulaire, a honoré par un édit un certain *Soados*, un notable de Palmyre, responsable des marchands et des caravanes à Vologésias.

Dans une autre inscription araméenne, datée de 149 de notre ère, gravée sur un fût de colonne en calcaire dur, brisé à la partie supérieure, découvert dans le temple de Baalshamin, un Romain nommé *Titus Flavius Priscus* « *ṭṭys plwys prsq̄s* », procureur, a fait la dédicace d'« une colonne, chapiteau, entablement et toiture » à Baalshamin et à Durahlûn (Dunant, 1971, n° 20). *Titus Flavius Priscus* est un personnage important, connu par ailleurs sous le nom de *Titus Flavius Priscus Gallonius Fronto Marcus Turbo* (cf. IGLS XVII, 301), le fils célèbre de *Marcus Turbo*, de la tribu Palatine (Dunant, 1971, n° 20 ; Yon, 2002 : 266, Annexe XII. 1).

Au cours de la deuxième moitié du II^e siècle, d'autres gouverneurs ont exercé certaines activités dans la cité, leurs noms apparaissent dans l'épigraphie palmyrénienne, sans que leur présence effective ne soit assurée. Une inscription bilingue (grec et araméen), datant

de novembre 171 de notre ère, gravée sur une console de colonne découverte devant le sanctuaire de Baalshamin, nomme *C. Auidius Cassius*, gouverneur de Syrie (166-175), auprès duquel est rendu témoignage à un Palmyrénien honoré par les quatre tribus de la cité en raison de sa très belle carrière civique (IGLS XVII, 149). Le nom du personnage honoré a disparu dans la cassure. Une autre inscription latine gravée sur un cippe (manque la partie supérieure) mentionne un certain *Caius Domitius Dexter*, gouverneur de Syrie (183-185), légat d'Auguste propréteur ayant fait faire une dédicace en 183 de notre ère (IGLS XVII, 171). Le texte commémore l'établissement d'un champ de manœuvres du camp romain, le champ de Mars. Selon Seyrig, le gouverneur « n'avait pas officié lui-même, mais avait délégué pour ce rite le commandant de l'unité », *Seruius Tinaeus Iustus*, centurion de la légion *II Traiana Fortis*, préposé à l'aile des *Voconces* (Seyrig, 1933 : 164-165, n° 8). *Sextus Xenocrates*, décurion instructeur de cette même aile, a exécuté les travaux (cf. *infra* : 12).

Des honneurs officiels ont été rendus à des gouverneurs de la part de notables de Palmyre. Par exemple, dans une inscription grecque gravée sur un pilastre, découverte dans l'Agora, *Manilius Fuscus* a été honoré par Hérôdès, fils de *Soraichos* (IGLS XVII, 193). L'inscription date entre 194 et 196 de notre ère, à l'époque de Commode. *Manilius Fuscus*, fils du consulaire *Manilius Fuscus*, « fut le premier gouverneur de la nouvelle province de la Syrie-Phénicie à laquelle appartenait Palmyre, après la division de la province de Syrie » (traduction : IGLS XVII, 193). Le fils du gouverneur *Fuscus* est également honoré par une épigramme dans une inscription grecque des années 194-196 gravée sur un mur de l'Agora : « moi, l'enfant récemment pleuré de *Fuscus*, le chef des Phéniciens, ---us m'a établi ici pour (perpétuer) mon souvenir. » (Traduction : IGLS XVII, 194). Le gouverneur *Manilius Fuscus* apparaît avec un autre nommé *Venidius Rufus* (gouverneur de Syrie-Phénicie en 198) dans une autre inscription gravée sur un fût de colonne découverte en remploi dans les fortifications byzantines, à l'est du sanctuaire des Benê Komarê « Bois sacré » (IGLS XVII, 307, date du 25 février 198). Les gouverneurs *Manilius Fuscus* et *Venidius Rufus* ont participé aux honneurs civiques décernés à *Aelius Bôrâ*, un stratège de la colonie, en l'honneur duquel des statues ont été dressées par les quatre tribus qui forment la cité de Palmyre (IGLS XVII, 307).

⁶ Bois sacré, dit aussi « jardin des dieux », « *ἱερὸν ἄλσος* » (grec), et « *gnt' 'lym* » (sémitique), voir Milik, 1972 : 1-10 ; Gawlikowski, 1973 : 51 ; Gawlikowski, 1990 : 2621.

D'autres gouverneurs de la Syrie-Phénicie apparaissent dans l'épigraphie de la première moitié du III^e siècle : - *Aetrius Seuerus* (198-207), dont le nom est attesté dans une inscription grecque, datant environ de 200, gravée sur une console, découverte dans l'Agora, mentionnant un Palmyrénien de premier plan nommé *Malchos* (IGLS XVII, 216)⁷. Ce dernier a été proèdre, honoré par le Conseil et le Peuple, et a reçu pour ses services un témoignage d'*Aetrius Seuerus*, gouverneur ; - *Domitius Leo Procillianus* (206-207), gouverneur de la Syrie-Phénicie (IGLS VII, 4016bis à Arados). Son nom apparaît dans une inscription latine gravée sur un bloc retaillé (remployé) dans la tour des *Principia* dans le camp de Dioclétien à Palmyre (IGLS XVII, 118)⁸. La dédicace a été faite par un préfet (son nom est perdu dans la cassure) « à l'empereur César Lucius Septime Sévère Pieux Pertinax Auguste... », en présence de la 1^{ère} cohorte flavienne montée des archers chalcidédiens, sous *Domitius Leo Procillianus*, légat d'Auguste propréteur. D'après la titulature impériale, l'inscription date du 10 décembre 206 ou du 9 décembre 207.

Durant la première moitié du III^e siècle, un gouverneur est mentionné dans une des inscriptions les plus célèbres de la cité (242-243) : *Rutilius Crispinus* a séjourné à Palmyre et a commandé des vexillations romaines peut-être lors de la visite de l'empereur Sévère Alexandre à Palmyre en 231 (cf. *supra* : 5-6). À la fin du III^e siècle et au début du IV^e siècle de notre ère, le nom de *Sossianus Hieroclès*, gouverneur de la province, est attesté à Palmyre dans une inscription latine gravée sur un épistyle découvert dans l'édifice de Dioclétien. L'inscription date entre 293 et 303 de notre ère « entre le début de la tétrarchie de Dioclétien et le moment où *Sossianus Hieroclès* devient gouverneur de Bithynie » (IGLS XVII, 121). Dans cette inscription, *Sossianus Hieroclès* a fait construire le camp, siège de la garnison romaine. Son nom est mentionné dans une autre inscription contemporaine où il a fait rebâtir les thermes le long de la Grande Colonnade (IGLS XVII, 100, cf. *infra* : 10). Il s'agit d'une inscription grecque, gravée sous une moulure d'un bloc, sur la face supérieure duquel se trouvent des marques d'ouvriers (en araméen). Le bloc a été découvert près

des quatre colonnes de granite dans la Grande Colonnade. Les recherches archéologiques et architecturales indiquent que *Hieroclès* n'avait pas fait construire le bain, mais sans doute l'avait restauré ou remodelé. Une autre hypothèse dit qu'il avait construit seulement le portique de façade, quatre colonnes de granite égyptien (cf. IGLS XVII, 100). Les marques d'ouvriers en araméen sur la face supérieure indiquent que la langue araméenne a été utilisée à cette date, au début du IV^e siècle de notre ère. La construction du bain de Dioclétien à Palmyre remonte au moins au II^e siècle de notre ère (malgré leur nom). Les thermes sont les seuls connus à Palmyre. Ils occupent une place centrale dans la Grande Colonnade et forment une partie d'un complexe plus vaste où on a pensé reconnaître le palais de Zénobie et d'Odainath (Fellmann, 1987 : 131-136).

4. FONCTIONNAIRES FINANCIERS

Les fonctionnaires financiers sont bien attestés dans l'épigraphie depuis le I^{er} siècle de notre ère à Palmyre. Une inscription trilingue, latin, grec et araméen, gravée sur une plaque découverte à l'entrée ouest de la vallée des tombeaux, mentionne que *Caius Virius Alcimus* et *Titus Statilius Hermes* sont les fondateurs de leur tombeau (IGLS XVII, 400)⁹. L'inscription est datée de 368 de l'ère des Séleucides (texte araméen), correspondant à 57-58 de notre ère. *Alcimus* est peut-être le même personnage mentionné dans le Tarif de Palmyre (*'lqms* dans le texte araméen), et *Statilius*, procurateur à l'époque de Germanicus. Il pourrait être un de ses affranchis, à qui il aurait envoyé une lettre citée dans le Tarif¹⁰. *Alcimus* et *Hermes* pourraient être originaires de la partie orientale de l'empire, d'après leur utilisation des coutumes locales et le type de tombeau : « *npšh wm'rth* » (« leur monument et leur grotte (hypogée) ») (IGLS XVII, 400). L'usage de la langue araméenne à côté du grec et du latin indique leur intégration à la cité de Palmyre. *Titus Statilius Hermes* est un fonctionnaire financier, mais sa fonction ne garantit pas sa place parmi les notables de Palmyre.

⁷ *Malchos* apparaît dans une autre inscription gravée sur un petit autel découvert dans le sanctuaire de Bêl (IGLS XVII, 32).

⁸ Sur le camp de Dioclétien, voir Fellmann, 1976 : 173-191.

⁹ *Caius Virius Alcimus* apparaît dans une autre inscription (cf. *infra* : 17).

¹⁰ Respectivement : dans le texte araméen *'lqms*, CIS II, 3913, 1. 78 ; *Statilius*, dans le texte grec CIS II, 3913, 1. 182-183 et dans le texte araméen CIS II, 3913, 1. 104.

Une autre inscription trilingue, latin, grec et araméen, gravée sur une plaque de pierre avec un cadre, a été découverte dans le sanctuaire de Bêl (en remploi). L'inscription date d'Elûl de l'année 369 de l'ère des Séleucides (septembre 58 de notre ère). Elle nous renseigne sur la présence d'un certain *Lucius Spedius Chrysanthus* à Palmyre (IGLS XVII, 536). Ce dernier a fait construire un tombeau familial « de son vivant pour lui et pour les siens » (textes latin et grec), et « pour lui et pour ses fils et pour les fils de sa maison en leur honneur » (texte araméen, traductions : IGLS XVII, 536). *Lucius Spedius Chrysanthus* a utilisé les trois langues dans l'inscription de fondation de son tombeau. Il n'y a pas de date dans le texte latin. Sa fonction n'est pas indiquée dans l'inscription. La construction d'un tombeau à Palmyre, le formulaire dans le texte araméen, l'usage de la langue araméenne dans cette inscription et le fait qu'il a fait faire un tombeau selon les modalités locales témoignent de son intégration. Yon a proposé que *Lucius Spedius Chrysanthus* a été un collecteur d'impôt et de taxes, et pour cette raison il a ressenti ce besoin d'intégration (IGLS XVII, 536).

Cette hypothèse a été proposée par Al-As'ad et Delplace qui ont rapproché cette inscription avec celle de *Lucius Antonius Callistratus* (cf. *infra*) qui est également trilingue, où ce dernier remplit la fonction de fermier de la taxe du quart (Al-As'ad & Delplace, 2002 : 368). Hartmann, ainsi que Bowersock suggèrent qu'il travaillait pour une ferme publique ou pour les trésoriers de la cité de Palmyre. Leur opinion est basée sur la mention de sa fonction de « *mks'* » (publicain) dans le texte araméen (Hartmann, 2001 : 50, n. 22 ; Bowersock, 1989 : 70-71). L'origine de *Lucius Spedius Chrysanthus* n'est pas mentionnée dans l'inscription, mais d'après son nom, il pourrait provenir de Syrie (Antioche ?), ou au moins de la partie hellénophone de l'Empire. Selon Yon, ce nom était porté par des affranchis ou des esclaves à Rome à l'époque impériale (IGLS XVII, 536). Il est attesté aussi dans l'Orient romain avant l'époque byzantine (Will, 1992 : 44). Un autre publicain apparaît dans l'inscription du Tarif de Palmyre. *Κίλιξ / qlqs* était affranchi impérial (50-60 de notre ère, époque claudienne)¹¹. La fonction de publicain ne garantit pas sa place parmi les notables de Palmyre (Yon, 2002 : 125).

Une inscription bilingue (grec et araméen) découverte dans l'Agora à Palmyre (IGLS XVII, 196), date de juillet 161 (texte grec) ou 163 (texte araméen). Les deux dates différentes indiquent peut-être que ces deux textes ont été gravés à une date différente, à moins que ce ne soit une erreur du lapicide (IGLS XVII, 196). L'inscription mentionne un certain *Marcus Aemilius Marcianus Asklèpiadès*, bouleute d'Antioche (βουλευτής / *blwt'*) et fermier du quart / collecteur d'impôt (τετάρτη / *dy rb''*), qui a mérité une statue de la part de la caravane rentrée de Spasinou Charax avec son chef Nešâ¹². Le titre de τεταρτώνης est formé de l'adjectif τέταρτος et du verbe ώνέομαι, qui ne peut désigner que l'acheteur, c'est-à-dire le fermier d'une taxe du quart, τετάρτη (Seyrig, 1941 : 264). *Asklèpiadès* appartenait donc « au conseil local de la capitale de la province » (Yon, IGLS XVII, 196). Son rôle à Palmyre était lié avec le commerce oriental de la cité.

Le terme honneur (*yqr / τιμή*) n'apparaît pas dans le texte, soit que les marchands ont honoré le publicain parce qu'ils y étaient en quelque sorte obligés, soit par un hasard de la rédaction (cette hypothèse est la plus probable pour Yon, IGLS XVII, 196). Cette inscription montre une relation entre Palmyre et la ville d'Antioche durant la période étudiée¹³. La caravane de Palmyre le reconnaît-elle en tant que bouleute d'Antioche ou collecteur d'impôt ? On peut supposer que les Palmyréniens ont de la reconnaissance pour les deux fonctions, ce qui expliquerait leur mention dans les deux textes (grec et araméen). Il est possible que la caravane ait eu à traiter de manière privilégiée avec des douaniers et des collecteurs romains à son retour d'expédition, et que le service d'un fonctionnaire romain n'ait pas été négligé (Yon, 2002 : 125).

Encore une inscription trilingue, latin, grec et araméen, découverte dans l'Agora de Palmyre, montre un certain *Lucius Antonius Callistratus*, fermier de la taxe du quart (fermier de l'impôt), qui a reçu une statue de la part de *Galenus*, son agent (*actor / πραγματευτής /*

¹² Nešâ est sans doute le frère de Soados, grand caravanier des années 130-140 (IGLS XVII, 127 et 150, SEG 7, 135 en araméen).

¹³ Pour ces relations, voir Yon, 2003 : 12-13.

¹¹ CIS II, 3913. 1. 93 (grec) et 62 (araméen).

prgm̄tt')¹⁴. Le texte araméen date l'inscription du mois de *Ab*, de l'année 485 (août 174 de notre ère). *Lucius Antonius Callistratus*, étranger à Palmyre, a usé de la langue locale pour montrer son intégration. Il est citoyen romain, mais porte un cognomen grec. Il vient sûrement de la partie orientale de l'empire, peut-être la Syrie (IGLS XVII, 197). *Galenus* son agent porte un nom grec. Cette dédicace faite par un étranger à un autre étranger en utilisant trois langues (le grec, langue officielle, le latin, la langue commune des deux personnages concernés et l'araméen, langue locale de Palmyre) montre un certain effort d'adaptation de la part des deux parties (Yon, 2002 : 125). L'usage de la langue araméenne à côté des deux langues de l'empire (grec et latin) dans les inscriptions trilingues de publicains indique qu'ils ont voulu respecter la puissance des particularismes locaux et qu'ils se sont intégrés dans la société palmyrénienne pour faciliter les relations avec leurs administrés¹⁵.

D'autres fonctionnaires financiers d'un rang social supérieur apparaissent dans l'épigraphie de Palmyre. *Fulvius Titianus* « Φούλουιος Ττιτιανος », légat de l'empereur et *curator reipublicae* a été honoré par le Conseil et le Peuple dans une inscription grecque, gravée sur une console, découverte dans l'Agora (IGLS XVII, 195). L'inscription date de la première moitié du II^e siècle de notre ère. Sa fonction comme légat n'est pas mentionnée dans le texte (voir commentaire IGLS XVII, 195). Il n'occupait pas un simple poste de surveillance, mais il était envoyé pour remettre de l'ordre dans les finances troublées de Palmyre (Yon, 2002 : 125). Son nom et sa fonction indiquent qu'il était un étranger de haut rang envoyé par l'empereur.

Cependant, la fonction de deux étrangers apparaît dans une autre inscription bilingue (grec et araméen), gravée sur une console découverte dans l'Agora à Palmyre. *Bruttius Praesens* et *Iulius Maior* ont été consulaires en mission extraordinaire à Palmyre (IGLS XVII, 227). L'inscription date de l'année 449 des Séleucides, en Xandikos (texte grec), correspondant à avril 138 de notre ère. Elle montre que *Iariboles*, fils de *Lisamsos*, a été honoré par le Conseil, parce

qu'il a donné son concours aux marchands de Spasinou Charax et a pris à sa charge les frais d'une ambassade auprès de Worod, roi d'Élymaïde (dont la capitale est Suse). Grâce à sa carrière, il a reçu des félicitations des autorités civiques et des consulaires *Bruttius Praesens* et *Iulius Maior* notamment. Il semble que *Iulius Maior* ait été le gouverneur de Syrie (136-140) et que *Bruttius Praesens* ait été envoyé par l'empereur Hadrien en mission spéciale à Palmyre (IGLS XVII, 227).

Au début du IV^e siècle de notre ère, période à laquelle *Sossianus Hieroclès* devient consulaire de Bithynie (IGLS XVII, 100 ; cf. *supra* : 8), un certain *Serapion* est mentionné à la fin de ce texte qui date entre 293 et 303. Les travaux de construction ou de reconstruction du bain de Dioclétien ne s'étaient pas achevés avec la chute de Zénobie, période sur laquelle nous avons très peu d'informations concernant l'histoire de Palmyre. *Hieroclès* a achevé le bain de Dioclétien et *Serapion* pourrait être un autre personnage qui a été chargé des travaux sur place.

Une trentaine d'années plus tard, en 328 de notre ère, une inscription grecque gravée sur le fût d'une colonne découverte dans la Grande Colonnade, nous montre que *Flavius Diogénès*, fils d'*Ouranios*, pendant sa curatèle, a restauré et remis en état sur huit travées tout le toit d'un portique détruit depuis longtemps (traduction IGLS XVII, 101). Le gentilice *Flavius* est un véritable titre de noblesse à l'époque tétrarchique (après 325 de notre ère). Sa fonction de *curator civitatis* indique qu'il dirigeait en pratique les affaires publiques et que la ville avait conservé le rang de cité (IGLS XVII, 101).

5. MILITAIRES ROMAINS

La présence militaire romaine est mentionnée dans l'épigraphie de Palmyre depuis le début du I^{er} siècle de notre ère. Une inscription grecque gravée sur une stèle funéraire découverte à l'entrée de la vallée des tombeaux indique la présence en 27 de notre ère d'un soldat nommé *Mambogaios*, fils de *Démétrios*, de la cohorte des Damascènes (IGLS XVII, 450).

À la fin du I^{er} siècle et durant les deux siècles suivants, certains militaires sont attestés dans cette épigraphie, et inversement, des soldats palmyréniens ont été enrôlés dans l'armée romaine en Dacie et en Numidie. Entre

¹⁴ IGLS XVII, 197. Une autre inscription concernant le même personnage a été découverte à Khirbet Umm al-Amad (PAT 2824, Yon, 2007 : 388-389).

¹⁵ Sur le bilinguisme et trilinguisme à Palmyre, voir Yon, 2008b : 195-211.

le II^e siècle de notre ère et le III^e, des garnisons régulières sont attestées à Palmyre. Deux listes de garnisons de Palmyre ont été publiées, l'une, en comptant sept, par Speidel & Weiss, 2004 : 253-264 ; l'autre, n'en comptant que cinq, par Yon, 2008a : 130-135. Une unité palmyrénienne est aussi stationnée à Doura-Europos, la *Cohors XX Palmyrenorum*¹⁶. Des *Hadriani Palmyreni Antoniniani sagittarii*, sont stationnés à Coptos en Égypte en 216 de notre ère (IGRR I, 1169). Trois *numeri Palmyrenorum* sont mentionnés en Dacie, l'un à Porolissum, un autre à Tibiscum, et un troisième, dont le nom commence par O, en un lieu indéterminé. Enfin un dernier se trouve en Numidie à El-Kantara¹⁷.

Une inscription latine gravée sur la partie antérieure d'une console découverte dans l'Agora fait mention d'un certain *Celesticus*, centurion des légions *III Gallica*, *IV Scythica* et *VI Ferrata* (IGLS XVII, 207)¹⁸. *Celesticus* a été aussi curateur des rives supérieures (ce pourrait être de l'Euphrate) et curateur de la cohorte *I Sebastena* et d'une autre cohorte dont le nom est perdu dans la cassure. Son nom est aussi attesté dans une autre inscription bilingue (latin et araméen) gravée sur la console d'une colonne découverte aussi dans l'Agora (IGLS XVII, 208). Les deux inscriptions datent de la fin du I^{er} siècle et du début du siècle suivant. L'inscription bilingue montre que *Celesticus / qlstqs* a été honoré par le Palmyrénien *Elahbelus* dit aussi *Saturninus*. *Celesticus* était sans doute un officier subalterne, chargé de la garde d'un vaste territoire. Il s'occupe des routes et organise des postes de garde. Dans ce cas, *Celesticus* a-t-il exercé une responsabilité dans une zone par laquelle passent les routes commerciales ? Teixidor lui a attribué une mission de type fiscal (Teixidor, 1984 : 44). Un autre militaire de la légion *III Gallica* nommé [---] *Jeius Catulus*, centurion de cette légion, apparaît à la fin du I^{er} siècle de notre ère dans une inscription grecque gravée sur la console d'une colonne découverte dans l'Agora de

Palmyre (IGLS XVII, 206). *Catulus* a été honoré d'une statue par ses amis, trois frères d'origine palmyrénienne, appartenant au clan *Haûmal*¹⁹. *Catulus* est un nom latin, mais nous ne savons pas son origine.

À Palmyre, les citoyens remercient à plusieurs reprises des militaires romains comme leurs bienfaiteurs ou amis. - *Clodius Celsus* « Κλώδιος Κελσος », préfet de l'aile *Thracum Herculania*²⁰, a été honoré par un Palmyrénien nommé *Zabdibôlos*, fils de *Zabdibôlos*, fils de *Zabdaathês*, fils de *Akkabelos*, dans une inscription grecque gravée sur une console murale, brisée en bas, découverte en remploi dans l'Agora (IGLS XVII, 204). - *Vibius Apollinarius*, cavalier de l'aile *Herculiana* a été honoré par *Aelius Montanus*, son héritier, dans une inscription funéraire (en latin), gravée sur un bas-relief, découvert dans la nécropole nord à Palmyre (IGLS XVII, 488, date des années 150-180). Selon Yon, ce n'est pas parce que Nabû est l'équivalent d'Apollon qu'*Apollinarius* est un Palmyrénien (IGLS XVII, 488, voir aussi Starcky & Gawlikowski, 1985 : 45).

Des militaires romains ont participé à la vie religieuse de Palmyre. Une inscription bilingue, grec et araméen, gravée sur un cippe en calcaire, découvert dans le portique nord de la Grande Colonnade, mentionne une dédicace faite au dieu Zeus par un certain *Iulius Maximus* « Ἰούλιος Μάξιμος / ywlyl mksms », centurion de la légion *III Gallica* (IGLS XVII, 102). L'inscription date d'Adar de l'année 425 de l'ère des Séleucides (mars 115 de notre ère). *Iulius Maximus* porte un nom latin et utilise les deux langues locales pour faire une dédicace à Zeus, dieu qui exauce (texte grec). Le nom du dieu n'apparaît pas dans le texte araméen. Vingt ans plus tard, ce centurion est mentionné dans une autre inscription bilingue (grec et araméen), gravée sur une console murale, découverte dans l'Agora (IGLS XVII, 209). Il a été honoré par le Palmyrénien *Marcus Ulpius Abgar* et « les membres de la caravane qui est remontée avec lui depuis Spasinou Charax » (IGLS XVII, 209). L'inscription date de 447 de l'ère des Séleucides (135 de notre ère). Selon Will, il a peut-être servi dans la même unité suffisamment connue pour ne pas être nommée avec exactitude (Will, 1992 : 47). Le rôle de *Iulius Maximus* est de s'occuper d'un

16 Cf. *P. Dura* : 22-46 et les textes n° 54-150 ; sur le nom de l'unité, cf. Kennedy, 1983 : 214-216.

17 Cf. Schmidt Heidenreich, 2016 : 223-235, avec d'autres références.

18 La légion *III Gallica* était en garnison à Palmyre (sur cette légion, voir Dabrowa, 2003 : 309-315). La *IVe* légion *Scythica* était en garnison en Syrie depuis 58 de notre ère (Speidel, 1998 : 166). Sur la légion *VI Ferrata*, voir Kennedy & Falahat, 2008 : 150-169. Sur les légions en Syrie, voir Rey-Coquais, 1978 : 44-73.

19 Pour ce clan, voir Yon, 2002 : 68-69 ; IGLS XVII, 211.

20 L'aile *Thracum Herculania* est attestée à Palmyre au milieu du II^e siècle de notre ère, à partir de 167 au plus tard.

poste auprès des caravanes. Yon propose que sa fonction pourrait être en lien avec la douane, en surveillance de la frontière dans la région à l'est de Palmyre (IGLS XVII, 209). Il semble que *Iulius Maximus* était bien inséré dans la société de Palmyre.

Un autre exemple indique l'intégration d'un militaire romain dans la vie religieuse à Palmyre. En 140-141, un militaire (son nom est perdu) de la légion *IV Scythica* a été honoré par « les prêtres du dieu Bêl, sous le grand-prêtre et symposiarque *Casperianus*, fils de *Zenobios* », dans une inscription grecque gravée sur une console de colonne découverte dans le sanctuaire de Bêl (IGLS XVII, 9). L'intégration à la vie religieuse palmyrénienne apparaît aussi en dehors de Palmyre, là où les soldats palmyréniens ont servi dans l'armée romaine, en Dacie et en Numidie. *Malagbêl* et *Iarhibôl*, divinités palmyréniennes, ont été vénérés non seulement par les Palmyréniens, mais aussi par les soldats non-Palmyréniens recrutés en Dacie (exemple : *CIL III*, 12580 ; *IDR III/2*, 264, fig. 216) et en Afrique du Nord (exemple : *AE 1967*, 572), de sorte que la religion était pratiquée collectivement dans le camp, cela favorisant la cohésion.

Aux alentours de 157 de notre ère, *Tiberius Claudius Ph[---]* apparaît dans une inscription bilingue, grec et araméen, gravée sur une console découverte dans l'Agora. *Tiberius Claudius Ph[---]*, préfet de la première cohorte *Augusta Thracum equitata*, tribun de la légion *XVI Flavia Firma* et préfet de l'aile *I Ulpia Dromedariorum*, citoyen palmyrénien, a été honoré par son ami, le grand caravanier *Marcus Ulpus Iaraios* (IGLS XVII, 202). *Tiberius Claudius Ph[---]* n'est pas originaire de Palmyre, même s'il en possède la citoyenneté (Yon, 2002 : 120). Starcky (*INV X*, 128) propose la restitution du nom latin *Felix* pour *Tiberius Claudius Ph[---]*. Cette proposition est basée sur l'inscription de *Ti. Claudius Felix* à Rome, qui a dédié au dieu *Malakbêl* un autel à quatre faces (*CIS II*, 3903 ; *PAT 0248*).

Vers l'an 150 de notre ère, un militaire étranger nommé *Gaius Vibius Celer*, préfet d'aile à Palmyre, citoyen et synèdre, a été honoré par le Conseil et le Peuple dans une inscription grecque gravée sur une console de colonne découverte dans le sanctuaire de Bêl (IGLS XVII, 10). *Gaius Vibius Celer* est connu pour sa carrière et ses fonctions militaires dans d'autres inscriptions se trouvant en dehors de Palmyre, dans

le Latium et à Gérasa (cf. IGLS XVII, 10). Ses fonctions expliquent les titres de citoyen et de synèdre (Seyrig, 1933 : 158-159, n° 1).

En octobre de l'an 167, dans une inscription grecque gravée sur une console de colonne découverte dans le sanctuaire de Bêl, *Iulius Iulianus*, pieux et patriote, préfet de l'aile Herculienne, a été honoré « par les divins empereurs (Marc Aurèle et Lucius Verus) de la quatrième milice, *Aurelius Mareas* en témoignage d'honneur » (IGLS XVII, 11 et voir traduction). Ce dernier porte un nom sémitique courant en Syrie, de la racine *mr'/mar* « seigneur », mais nous doutons de son origine palmyrénienne²¹. Bien que le terme patriote fasse de *Iulius Iulianus* un citoyen de Palmyre, il est également connu comme *Tiberius Claudius Ph[---]* et *Gaius Vibius Celer* un militaire romain étranger à Palmyre (IGLS XVII, 11).

En 183, sous le quatrième consulat de Commode et sous la légation de *Caius Domitius Dexter*, des militaires romains ont exécuté les travaux d'un champ de manœuvre neuf avec sa tribune (cf. *supra* : 7). *Servius Tinaeus Iustus*, centurion de la légion *II Traiana Fortis*, préposé à l'aile des Voconces, et *Sextus Xenocrates*, décurion instructeur de cette même aile, sont attestés à Palmyre durant ces travaux. Elle se trouvera à Dmeir quelques années plus tard (Seyrig, 1933 : 164-165). Nous n'avons pas d'autres attestations ultérieures de la présence de ces deux militaires, mais nous pouvons supposer qu'ils se sont déplacés avec l'aile. L'inscription est rédigée en latin, langue officielle de l'armée romaine.

À la fin du II^e siècle, *Titus Aelius* « Τίτος Αἰλιος [---] », préfet des archers (Palmyréniens ?) enrôlés à Porolissum en Dacie supérieure, apparaît dans une inscription grecque découverte dans l'Agora de Palmyre (IGLS XVII, 203). Le cognomen a disparu dans la cassure. *T(itus) Aelius [---]* a commandé cette unité après 126 de notre ère. Selon Yon, « rien ne dit qu'il s'agit d'un Palmyrénien, bien qu'il soit honoré à Palmyre » (IGLS XVII, 203). L'inscription mentionne que les archers de *T(itus) Aelius [---]* étaient de sa première vexillation stationnée à Porolissum en Dacie. Cependant, si rien n'indique dans le texte l'origine palmyrénienne de *T(itus) Aelius*

²¹ Yon a également des doutes sur son origine palmyrénienne (IGLS XVII, 11), ainsi que Schlumberger (Schlumberger, 1942-1943 : 81).

[--] et de ses cavaliers, ils n'auraient pas honoré leur chef à Palmyre si eux-mêmes ou leur préfet n'étaient pas d'origine palmyrénienne (Seyrig, 1941 : 232).

Au cours du III^e siècle, l'épigraphie de Palmyre ne nous fournit pas beaucoup d'informations sur les militaires romains. En 224-225, dans une inscription grecque gravée sur une console de colonne découverte dans la Grande Colonnade, *Pomponius Dareios*, centurion de la légion sévérienne, a été honoré par le Conseil et le Peuple (IGLS XVII, 70), sous la stratégie de *Iulius Aurelius Seiba* et *Iulius Aurelius Titianus*, magistrats principaux de la colonie de Palmyre²². *Pomponius Dareios* n'est pas connu dans la cité, il pourrait appartenir à la *Legio I Parthica* ou à la *Legio III Gallica* (cf. IGLS XVII, 70). En 247, un autre militaire apparaît dans une inscription latine gravée sur le côté aplani d'une colonne réutilisée, découverte dans le village au nord de la ville antique. Il s'agit du tribun *Rogatianus* qui a fait une dédicace à Marcus Iulius Sévère Philippe, fils de l'empereur Philippe Auguste (IGLS XVII, 169). Dans une autre inscription bilingue, grecque et araméen, gravée sur une console découverte dans la travée sud de la Grande Colonnade (IGLS XVII, 58), *Aurelius Flavianus*, fils de *Aurelius Héliodôros*, fils de *Raios*, soldat de la III^e légion Cyrénaïque, a honoré son patron *Septimius Hairanès*, fils de *Odainathos*. La dédicace est datée dans les deux textes de l'année 563 de l'ère des Séleucides (octobre 251). La généalogie conservée dans le texte araméen nous laisse supposer qu'il pourrait être un Palmyrénien (voir commentaire dans IGLS XVII, 58).

La liste publiée dans le livre *les Notables de Palmyre* donne certains noms de militaires romains mentionnés dans des textes non datés : - *Fronto*, préfet de cohorte, apparaît dans une inscription latine, découverte dans l'Agora (IGLS XVII, 205). - *Iulius Bassus*, cavalier de l'aile *I Ulpia Singularium* est mentionné dans une inscription latine (funéraire) gravée sur un buste masculin, découvert dans le « cimetière arabe » à Palmyre (IGLS XVII, 487). D'autres militaires apparaissent dans des inscriptions (latines) funéraires de la garnison romaine : - *Flavius Iulianus*, *duplicarius*²³ de l'escadron

de Milo, est nommé sur un buste fait par ses frères (IGLS XVII, 485). L'inscription donne l'âge de sa mort, 32 ans, et la durée de son service militaire, 9 ans. L'aile à laquelle appartenait ce cavalier n'est pas donnée dans le texte parce qu'il s'agit de l'aile *Flavia Agrippiana*, la seule aile en garnison à cette date à Palmyre (IGLS XVII, 484). - *Saturninus*, vétéran, a servi 26 ans et a vécu entre 40 et 49 ans (IGLS XVII, 489). Son surnom est attesté pour un Palmyrénien qui avait un rapport avec l'armée romaine (IGLS XVII, 208). - *Valerius Gaianus* était un *duplicarius* de l'aile *Flavia Agrippiana* (IGLS XVII, 484). Cette aile est attestée en Syrie au cours du II^e siècle à partir du règne de Trajan, mais elle n'était peut-être pas en garnison à Palmyre. Elle aurait pu passer à Palmyre « soit en accompagnant un haut personnage, soit pour une mission militaire spécifique » (IGLS XVII, 484). - *Vibius Apollinarius* était un cavalier de l'aile *Herculiana*. Son nom est gravé sur son buste funéraire fait par son héritier *Montanus* (IGLS XVII, 488). Nous pouvons dater le texte entre 150 et 180, date à laquelle cette aile était en garnison à Palmyre. - *Vibius*, bénéficiaire (?) du préfet et *Brizanus*, fils de *Tarsas*, cavalier d'une aile, ont fait une dédicace à Latone et Apollon (cf. IGLS XVII, 172, troisième quart du II^e siècle). Le bas-relief représente à gauche Latone assise dans un grand fauteuil, tenant un grand rameau dans sa main droite, et Apollon à droite debout, vêtu d'une simple chlamyde. Cette représentation est bien connue dans d'autres reliefs palmyrénien (Seyrig, 1933 : 162-163, n° 7, pl. XXI, 1)²⁴. L'onomastique des militaires est sans aucun doute thrace. Cette dédicace a été faite à des divinités qui n'ont aucun rapport avec les cultes de l'oasis. Nous ne savons pas dans quelle unité ont servi ces militaires.

Une unité thrace est bien attestée à Palmyre, mais cela n'implique pas que tous les Thraces aient servi en son sein. L'unité porte le nom de première cohorte *Augusta* des cavaliers thraces (cf. IGLS XVII, 202). À Apamée, un autre militaire nommé *Aurelius Mucazanus* d'origine thrace a fait une épitaphe pour un [*V*]ivius *Batao* de la II^e légion Parthique (AE 1933, 1572 ; Dana, 2008 : 223). - Enfin, *Avitus* « Αουειτος », *optio princeps*, qui pourrait être un Palmyrénien (adaptation du nom sémitique 'wydw), a dédié un autel, selon son vœu, à Zeus très haut et qui

²² Sur la colonie, voir Sartre, 1996 : 385-405.

²³ Un *duplicarius* est un gradé à double solde, situé au-dessous des décurions dans la hiérarchie militaire (cf.

IGLS XVII, 484)

²⁴ Pour cette représentation à Palmyre, voir Chabot, 1922, pl. 27, n° 10 et 13.

exauce (IGLS XVII, 154, de 203 de notre ère). Nous pouvons ajouter à cette liste d'autres militaires qui devaient être en garnison à Palmyre : - *Flavianus* (donnant son nom à une *Turma Flaviani*), un membre d'une unité de cavalerie stationnée à Palmyre (IGLS XVII, 174, inscription latine). - *Tiberius Iulius* a fait une dédicace à Jupiter (IGLS XVII, 360, inscription latine). D'autres militaires étrangers apparaissent dans les inscriptions de Palmyrène : - Χαλχίδιος dans une inscription découverte à Umm Glaga, au sud de Palmyre (INV VIII, 201 ; AE 1933, 217). - C. *Laberius Fronto* qui était un *mil(es) coh(ortis) VI Hisp(anorum) (centuriae) Nymphidi*, dans une inscription découverte au sud de Qasr el-Heir el-Gharbi(al-Basiri) (INV VIII, 206 ; AE 1933, 215). De plus, les trois étrangers dans la région de Tahoum el-Masek (Ingholt & Starcky, 1951 : 87, n° 1, n° 2 et n° 3).

6. ÉTRANGERS SANS FONCTION OFFICIELLE CONNUS À PALMYRE

Des étrangers sans fonction officielle, que nous reconnaissons à partir de l'onomastique, apparaissent dans l'épigraphie de Palmyre depuis le I^{er} siècle de notre ère. Certains d'entre eux ont participé à la vie religieuse de la cité. Un bas-relief représente le buste d'un dieu imberbe, cuirassé, drapé, radié, le croissant de lune pointant aux épaules (fig. 1)²⁵. Une inscription grecque gravée sur la plinthe mentionne une dédicace faite au Soleil (Ἡλίω θεῷ μεγίστῳ) par *Marcus Claudius* « Μάρκος Κλαύδιος » en accomplissement d'un vœu (εὐχήν). Cette dédicace date de l'année 342 de l'ère des Séleucides (30-31 de notre ère). Cette date nous rappelle la dédicace du temple de Bêl en 32 de notre ère (Cantineau, 1933 : 170 et suiv.). Le caractère de cette sculpture et le cadre orné de feuilles d'eau nous fait penser à Palmyre. Sous le buste du dieu sont représentés sept bustes armés, trois hommes de profil à droite, affrontés à quatre autres de profil à gauche. Qui sont ces hommes figurés sous forme impersonnelle ? Sont-ce sept divinités ?²⁶. D'après le nom du dédicant, c'est sans doute un étranger, probablement un Romain ou un Grec (Yon, 2002 : 26-27). Cet homme a fait une dédicace au dieu Soleil, le nom de ce dieu n'est pas mentionné dans l'inscrip-



Fig. 1 – D'après Seyrig, 1959, pl. XI, fig. 5.

tion, mais l'image nous fait penser à Hélios²⁷. Seyrig a remarqué que cette image ressemble à Aglibôl, dieu palmyrénien, dieu de la lune, représenté sur l'une des poutres monumentales du temple de Bêl (Seyrig, 1959 : 59, et voir n. 1 ; cf. Yon, 2002 : 26).

Au cours du II^e siècle, une inscription votive grecque a été gravée sur un autel, découvert dans le « cimetière arabe », dédié à Zeus par *Iulius Erôs*, affranchi de *Gaius Iulius Bassus* (IGLS XVII, 321). La dédicace date d'avril 179 de notre ère. Les *Gaii Iulii* étaient très rares à Palmyre, et à cette date, nous pourrions penser à un étranger (IGLS XVII, 321). L'affranchi, *Iulius Erôs*, porte un surnom grec. Dans une autre inscription grecque gravée sur une plinthe où on voit juste les pieds d'une déesse et la patte d'un félin (voir la photo dans IGLS XVII, 33), il est gravé que

²⁵ Seyrig, 1959 : 58-60, pl. XI, fig. 5.

²⁶ Pour des représentations de sept divinités, voir Seyrig, 1959 : 60, n. 3.

²⁷ Sur le culte du dieu Hélios (Shamash) à Palmyre, voir IGLS XVII, 320.

Flavius Domitianus « [Φλ]άου[ι]ος Δ[ο]μιτιανός » a accompli son vœu et a fait une dédicace à ses frais à la déesse Némésis²⁸. Seyrig signale que *Flavius Domitianus* n'est pas un Palmyrénien, mais plutôt un militaire de passage à Palmyre (Seyrig, 1950 : 242, n° 6). Une troisième inscription mentionne qu'*Aurelius Diogénès* fils de *Sôsibios* « Α[ύρ(ήλιος)] Διογένης Σωσιβίου », ainsi que *Domina*, ont fait un vœu à Zeus très haut (IGLS XVII, 326). Il est rare de trouver les *Aurelii* sans avoir *Iulii* devant dans l'onomas-tique de Palmyre. Le nom *Diogénès* est attesté à Palmyre en 328 de notre ère (IGLS XVII, 101). Schlumberger suppose que *Diogénès* n'est pas un Palmyrénien (Schlumberger, 1942-1943 : 80, n. 1). Δόμνη est la transcription du nom latin *Domina* qui pourrait être le nom de sa femme.

D'autres étrangers ont été honorés par des tribus ou par des personnages de Palmyre, comme par exemple, la tribu des Mathhabôliens, qui a honoré *Titus Flavius Cerialis*, rhéteur, dans une inscription grecque gravée sur un fût de colonne, découvert dans la Grande Colonnade (IGLS XVII, 79)²⁹. Milik date le texte du I^{er} siècle, et selon Yon, l'inscription pourrait être datée vers 158 (respectivement : Milik, 1972 : 27 ; IGLS XVII, 79). *Titus Flavius Cerialis* est inconnu par ailleurs, et nous ne connaissons pas d'autres rhéteurs à Palmyre, sauf à une date plus tardive dans l'entourage de Zénobie (IGLS XVII, 79).

Dans la deuxième moitié du III^e siècle, *Mannos*, dit aussi *Mezabbanas*, fils de *Thaimès*, a honoré son bienfaiteur, *Caius Sedatius Velleius Priscus Macrinus*, sauveur intègre et juste, dans une inscription grecque gravée sur le fût d'une colonne découvert dans la Grande Colonnade (IGLS XVII, 90). Un personnage nommé *Velleius Macrinus* a été légat de Bithynie, en Asie Mineure, en 269 ; est-il le même personnage ? (IGLS XVII, 90). Selon Yon, l'inscription date sans doute du III^e siècle de notre ère. Les noms de *Mannos* dit *Mezabbanas* et son père *Thaimès* sont des noms sémitiques (araméens) courants à Palmyre : *m'ny* ? (IGLS XVII, 412), *mzbn'* (IGLS XVII, 6) et *tym'* (IGLS XVII : 2 ; Stark, 1971 : 54-55, 117).

Dans une autre inscription grecque gravée sur une base octogonale avec un couronnement,

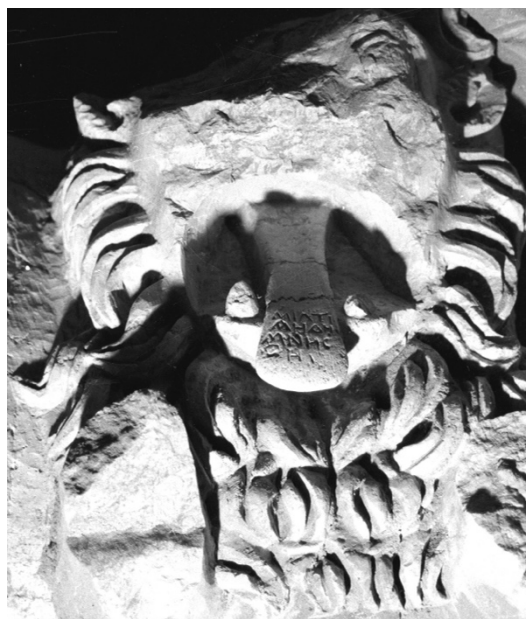


Fig. 2 – D'après IGLS XVII, 46.
Vu et photographié par Yon.

découverte dans le portique sud du sanctuaire de Bêl, *Amicus* « Αμεικος » honore son maître. Son nom n'est pas attesté par ailleurs à Palmyre. Αμεικος (latin *Amicus*) est utilisé comme anthroponyme, bien attesté (un gouverneur *Amicus* cf. IGLS XVII, 7). Selon Gawlikowski, le qualificatif *despotês* (« δεσπό[τ]ης ») n'est attesté à Palmyre que pour *Odainath* (Gawlikowski, 1970 : 68, n° 3, fig. 3)³⁰. Yon se demande également si le *despotês* ne serait pas l'un de ses fils, et il propose de dater le texte de l'époque d'*Odainath* (IGLS XVII, 7). Cela explique que son nom aura été martelé. Le nom d'*Amicus* n'est pas nécessairement complet (la première ligne n'est pas déchiffrée).

Des sculpteurs et techniciens étrangers ont joué un rôle dans la construction et l'entretien du temple de Bêl à Palmyre. Une inscription grecque gravée sur la langue d'une tête de lion a été découverte dans la cella du temple de Bêl (fig. 2) : « Qu'on se souvienne de *Miltiadès* » (IGLS XVII, 46). D'après l'emploi du *iota* adscrit grec, le texte est daté du début du premier siècle. Le nom *Miltiadès* pourrait indiquer une origine syrienne, plus précisément antiochienne (Colledge, 1976b : 49). Ce nom n'a pas été trouvé dans l'épigraphie de Syrie du Nord, et l'origine de *Miltiadès* reste indéterminée, « bien qu'il ne

²⁸ Sur le culte de la déesse Némésis, voir Seyrig, 1932 : 50-64.

²⁹ Sur la tribu des Benê Mathabôl à Palmyre (*bny matbwl*, en araméen), l'une des quatre tribus formant le corps civique de la ville de Palmyre, voir Yon, 2002 : 75 et suiv.

³⁰ Pour *Odainath*, voir IGLS XVII, 56.

soit sûrement pas palmyrénien » (IGLS XVII, 46). Sa fonction est sans doute un sculpteur.

Un technicien apparaît dans une inscription grecque gravée sur un petit autel à base carrée, découvert dans une maison arabe à l'intérieur du temple de Bêl. Elle mentionne un *Alexandros*, architecte du dieu Bêlos (IGLS XVII, 37). Cet architecte était attaché en permanence au sanctuaire de Bêl pour des constructions, aménagements ou réparations (Cantineau, 1933 : 174, n° 2A ; Seyrig, Amy & Will, 1975 : 149, n. 3). Hellmann indique que le nom du métier apparaît peut-être pour résoudre les ambiguïtés entre le commanditaire et le maître d'œuvre (Hellmann, 1994 : 175). *Alexandros* pourrait être le commanditaire d'un artisan auteur de l'autel (IGLS XVII, 37). *Alexandros* est un nom grec, mais cela n'indique pas qu'il soit nécessairement un étranger.

Fin du I^{er} siècle, une inscription trilingue, grec, latin et araméen, gravée autour de la dépression centrale sur un lit d'attente

d'un tambour de colonne du péristyle, a été découverte dans la cella du sanctuaire de Bêl (fig. 3a-b). Les textes grec et latin semblent correspondre, même si nous avons dans le texte latin une transcription du verbe grec $\mu\eta\sigma\theta\eta\eta$ qui est absent dans le texte grec (IGLS XVII, 39). Le nom $\text{Z}\alpha\beta\omicron\upsilon$ / *Sabuo* est soit le patronyme, une terminaison assimilable à un génitif, soit le troisième nom de *Lucius Heras*. Dans le texte latin le nom *Sabuo* est gravé en lettres plus grandes et assez loin du début du texte, bien que $\text{Z}\alpha\beta\omicron\upsilon$ dans le texte grec appartienne « clairement à la dénomination du personnage » (IGLS XVII, 39). Le texte araméen est différent en nommant plusieurs personnes : « Qu'on se souvienne de *Zabdâ* et de *Zabûd* et de *Sha'dalat* et de ---, fils de *pyhd/r* » (traduction de IGLS XVII, 39). Yon propose deux hypothèses, l'une, qu'il soit le même personnage trilingue, l'autre, qu'il y a trois personnages différents *Lucius*, *Héras* et *Zaboud*, dont le texte palmyrénien donne les noms sémitiques (IGLS XVII, 39). Sont-ils des ouvriers (construction du temple de Bêl) ou des tailleurs de pierre ?

7. SIMPLES ÉTRANGERS (ESCLAVES, AFFRANCHIS OU AUTRES)

Une dernière catégorie d'étrangers regroupe les esclaves, affranchis ou serviteurs apparaissant dans les inscriptions de Palmyre. Le mot esclave « 'lym » est attesté dans le Tarif de Palmyre (CIS II, 3913, II, 2, 4-6, texte araméen), ainsi que dans CIS II, 4115bis (INV IV, 18b). Malheureusement l'épigraphie de Palmyre ne nous fournit pas de noms d'esclaves. Mais nous les connaissons à partir de leurs représentations à côté de leurs maîtres sur les reliefs funéraires. En revanche, l'épigraphie de Palmyre nous fournit nombre d'exemples sur les affranchis attestés à Palmyre (voir le tableau des affranchis dans les textes de Palmyre, Yon, 2002 : 276, annexe XVI). Cependant, l'existence d'affranchis à Palmyre sous-entend l'existence d'esclaves dans l'entourage des grandes familles palmyréniennes. Des noms simples de personnes (sans patronyme) apparaissent dans ces inscriptions qui pourraient être ceux d'affranchis à Palmyre. Le terme *br hry* en araméen « fils de liberté » et $\alpha\pi\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\theta\epsilon\rho\varsigma$ en grec « affranchi » suit leur nom et précède celui de leur ancien maître ; par exemple, dans un texte palmyrénien, *Haddûdan*, affranchi de *Bat-firmôn* « *hdwdn br hry btprmw* » apparaît dans une

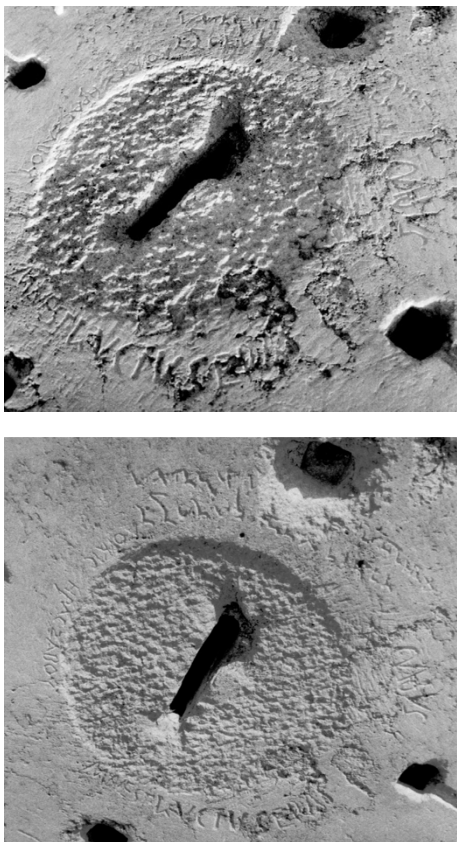


Fig. 3 – a-b. D'après IGLS XVII, 39. Vu, photographié et estampé par Yon.

inscription honorifique découverte dans le temple de Bêl, en remploi (PAT 0061). Ce texte indique que des femmes palmyréniennes pouvaient avoir des esclaves et les affranchir. *Haddûdan* est un nom bien répandu à Palmyre (Stark, 1971 : 20 et 88).

Les affranchis impériaux sont attestés dans les inscriptions de Palmyre dont nous avons parlé. En plus, il existe autour des notables de Palmyre une autre catégorie d'affranchis connue principalement dans les inscriptions funéraires.

Une catégorie d'affranchis porte des noms étrangers, d'origine gréco-latine. Par exemple : - *ywlys 'wrllys hrms* / Ἰούλιος Αὐρήλιος Ἑρμῆς apparaît dans une inscription bilingue, grec et araméen, gravée sur un linteau de porte d'hypogée (IGLS XVII, 439, date de 232 de notre ère). *Iulius Aurelius Hermes*, affranchi d'*Aurelius* ---, a construit cette grotte du tombeau pour lui et pour *Iulia Aurelia Prima*, affranchie d'*Aurelia Akmè*. - *nrqys* / Νάρκισσος (*Narcisse*), affranchi d'*Ogeîlû*, prend et cède des concessions dans le tombeau des trois frères (CIS II, 4173-4174 et 4185). Ce nom apparaît aussi dans une inscription votive faite au dieu Zeus (IGLS XVII, 188). *Hermes* et *Narcisse* sont peut-être originaires du monde grec, de Syrie ou d'Asie Mineure (Yon, 2002 : 187). Comme la plupart des autres affranchis, *Iulius Aurelius Hermes* n'est pas enterré dans le tombeau de son maître (sur ce point voir Yon, 2002 : 192-194). - *Iulius Aurelius Agrippa*, fils de *Agathopous*, affranchi de *Héliodôros larhibôlâ*, fils de *Haïran Bônne* (*ywlys 'wrllys 'grp' br 'gtps br hry hlydyrs yrhbwl' br hryn bwn'*), apparaît dans une inscription araméenne gravée sur une concession de tombeau (PAT 0050). *Agrippa* est un nom d'origine latine (Stark, 1971 : 64), attesté chez les Palmyréniens à Palmyre (Stark, 1971 : 2) et en dehors de Palmyre à El-Kantara, en Numidie (CIL IX, 105 : 64). *Agathopous* est un nom grec (Stark, 1971 : 65). - *Caius Virius Alcimus* (cf. *supra* : 8) apparaît avec sa femme *Viria Phoibè*, sans doute son affranchie, dans une inscription funéraire (deux lignes en grec) gravée sur la plinthe d'un relief représentant leurs deux bustes. Bien que leurs costumes soient palmyréniens, il s'agissait d'un couple d'origine étrangère à l'oasis, de la partie orientale de l'empire (Gawlikowski, 1998 : 148-151 ; IGLS XVII, 401, date de la fin du I^{er} siècle de notre ère). Les noms grecs ou latins des affranchis n'indiquent pas leur origine, mais témoignent de l'influence culturelle de leurs maîtres (Yon, 2002 : 187).



Fig. 4 – D'après IGLS XVII, 551.

Revu par Yon au Musée du Louvre.

Une autre catégorie d'affranchis porte des noms d'origine iranienne, comme *Wardan* : *wrdn* (PAT 0072), *Pharnak* : *prnk* (CIS II, 3996), ou *Aphrahat* : *'prht* (PAT 0049). Les affranchis ont participé avec leurs anciens maîtres à la vie sociale. Par exemple, *Asphès* (peut-être d'origine iranienne), affranchi de *Honaïnû*, fils de *Haddûdan*, apparaît dans une inscription bilingue, grec et araméen, gravée sur un portique du sanctuaire de Nabû, participant avec son maître à une dédicace (IGLS XVII, 183 et 184). Cette inscription indique qu'une relation a existé entre le maître et son affranchi. À Palmyre, on trouve aussi des noms sémitiques pour les affranchis, par exemple *Abnrgal* : *'bnrgl* (PAT 1468) « serviteur de Nergal », ou *Abdâ* : *'bd'* (CIS II, 4482)³¹.

Parmi les inscriptions funéraires découvertes dans la cité, nous trouvons de simples étrangers enterrés à Palmyre. Un bas-relief funéraire représente un buste d'homme barbu, âgé (front chauve et traits marqués), portant une

³¹ Pour d'autres exemples d'affranchis portant des noms sémitiques, voir la liste Yon, 2002 : 276, annexe XVI.

tunique et un manteau. Il comporte une inscription de dix lignes en grec à droite de la tête, dans un rouleau en partie déroulé, et quatre lignes en araméen gravées verticalement à sa gauche (fig. 4)³². Les deux textes sont similaires : « *Marcus Iulius Maximus Aristidès*, colon de Béryte (Beyrouth, au Liban), père de *Lucilla*, femme de *Pertinax* » (traduction : IGLS XVII, 551). *Marcus Iulius Aristidès* avait troqué l'humidité de Beyrouth contre l'atmosphère plus sèche de Palmyre et a reçu un buste en relief funéraire ordinaire au début du III^e siècle³³. Son origine occidentale pourrait être indiquée par quelques touches : le long du texte grec, le pilastre, le rouleau et la racine des cheveux en retrait (Colledge, 1976a : 225) ; mais le latin, la langue de la colonie de Béryte, n'est pas utilisé dans cette épitaphe. Le grec et l'araméen, les deux langues officielles de son lieu de sépulture, ont été utilisés pour montrer son intégration à Palmyre. L'onomastique est inconnue par ailleurs : le cognomen *Aristidès* correspond à un nom grec ou oriental, originaire d'une colonie latine du Proche-Orient ; le nom de sa fille, *Lucillia*, et celui de son mari, *Pertinax*, ne sont pas connus dans une cité dont le latin était la langue officielle (Yon, 2002 : 224, fig. 76). Nous ne savons pas à quelle tombe ce buste appartenait, ni si ce personnage avait un tombeau personnel ou avait profité d'une partie de tombe construite par une famille locale.

Une autre inscription funéraire gravée en araméen mentionne un certain *Obaidû*, fils de *Animû*, fils de *Šadlat* « *'bydw br 'nmw br š'dlt* », Nabatéen « *nbty'* », ancien cavalier dans la garnison de la forteresse de Ana sur l'Euphrate, dans le territoire parthe « *prš* » (CIS II, 3973 ; PAT 0319). L'inscription date de 132 de notre ère. *Obaidû*, fils de *Animû*, est aussi un étranger à Palmyre, même s'il n'appartient pas à une garnison romaine, et la mention de l'ethnique *nbty'* indique son origine nabatéenne.

Nous trouvons des noms de femmes étrangères dans les inscriptions funéraires. Un bas-relief (funéraire) daté de la fin de l'époque des Antonins représente une femme figurée dans un cadre de bas-relief sur une stèle rectangulaire (IGLS XVII, 492). La femme écarte son voile avec sa main droite (fig. 5). Une inscription



Fig. 5 – D'après IGLS XVII, 492.
Vu et photographié par Yon.

latine gravée sous le cadre montre que cette stèle a été faite aux dieux Mânes, par une femme nommée *Baebia Baebiana* à *Annia Nice*, sa nourrice, bien méritante³⁴. Le gentilice *Baebius* est très répandu. L'onomastique dans cette inscription montre que *Nice* est un nom grec, extrêmement courant dans l'épigraphie latine (voir par exemple le nom d'une défunte sur une stèle funéraire, datant du II^e siècle de notre ère, *Fabiae Nice nutrici...*, du Frioul, en Italie (AE 1988, 75). Malgré son origine étrangère, cette femme porte le costume typiquement local, avec le voile et le frontal, et elle utilise la langue latine, ce qui nous laisse supposer comme Yon que cette femme avait des rapports avec la garnison romaine à Palmyre (IGLS XVII, 492).

Une autre inscription latine découverte à la Nécropole nord mentionne une femme appelée *Amata*, fille de *Titus Iulius Babaeus*,

32 IGRR III, 1055 ; CIS II, 4401, pl. LVI ; PAT 0761 ; IGLS XVII, 551.

33 Cette inscription date selon Balty de l'époque de Trajan Dèce (Balty, 1996 : 440, n. 18 ; cf. IGLS XVII, 551), de 250 selon Colledge, 1976a : 69 et 225, pl. 144.

34 Gawlikowski, 1998 : 150, n. 21, *Annia Nice*, affranchie. Yon, 2002 : 194, 215, 215, 269.

ayant vécu 30 ans, qui pourrait être originaire de Hiérapolis (IGLS XVII, 491). L'usage de la langue latine suggère un statut militaire pour le père d'Amata (IGLS XVII, 491). Il porte un surnom sémitique³⁵. Le nom d'Amata est latin, mais il a un équivalent sémitique 'mt « servante », en grec Αμαθη, nom courant à Palmyre (Stark, 1971 : 4 et 45). Un ethnique « étranger » pour des femmes apparaît dans deux inscriptions funéraires, gravées en araméen : - Amathā, fille de Zebîdâ « 'mth' brt zbyd' ywnyt » (CIS II, 4546 ; PAT 0907). L'ethnique ywnyt indiquerait son origine grecque, mais le nom de son père est typiquement sémitique, courant à Palmyre (Stark, 1971 : 18 et 86). - Shegel, fille de Bôrofâ « šgl brt bwrp' mšryt » (CIS II, 4547 ; PAT 0908). La fille porte l'ethnique mšryt qui signifie « égyptienne ». Son nom šgl et son patronyme bwrp' sont des noms courants à Palmyre. L'apparition de l'ethnique mšryt indique peut-être que Shegel faisait partie d'une famille palmyrénienne installée en Égypte³⁶ ; et c'est peut-être le cas d'Amathā.

L'onomastique étrangère attestée dans l'épigraphie de Palmyre indique l'influence de coutumes étrangères sur les Palmyréniens. Par exemple, *Septimius Worod*, bouleute palmyrénien (IGLS XVII, 60), procureur en 262 de notre ère (IGLS XVII, 64 et 65), porte un nom iranien (Stark, 1971 : 85). Mais ce grand notable palmyrénien ne peut pas être un étranger dans la société de Palmyre à l'époque d'Odainath (sur Worod et la famille d'Odainath, voir Yon, 2002 : 148-149). Malheureusement, nous ne connaissons pas les ancêtres de *Septimius Worod*. Autre exemple, un certain « Worôd, fils de Nisaryahab, fils de Philôtas » attesté dans un document du Moyen-Euphrate (Yon, 2018 : 16) porte un nom iranien, mais son père, Nisaryahab, porte un nom sémitique et son grand père, Philôtas, un nom gréco-macédonien. Pour qu'il soit d'origine iranienne, il aurait fallu que son père et son grand-père portent aussi un nom iranien. Donc, nous ne pouvons pas en déduire l'existence d'une communauté

iranienne à Palmyre. Nous pouvons plutôt penser à une communauté juive attestée probablement au III^e siècle de notre ère. En effet, une famille portant une onomastique certainement juive apparaît dans une inscription bilingue, grec et araméen, découverte à Palmyre. Le texte araméen mentionne un zbyd' wšmw'l bny lwy br y'qwb br šmw'l (CIS II, 4201). De plus, deux textes antiques en hébreu, découverts sur le site de Palmyre, datent selon Starcky de l'époque byzantine (Starcky, 1960, col. 1099). La présence d'une communauté juive est possible, mais nous ne disposons pas de suffisamment de vestiges pour en être certains.

8. CONCLUSION

Les diverses catégories d'étrangers, empereurs, gouverneurs, fonctionnaires financiers, militaires, individus sans fonction officielle ou simples étrangers (esclaves, affranchis ou autres) sont assez bien attestées dans les inscriptions publiques de la cité, qu'elles soient honorifiques ou de fondations, ainsi que dans les inscriptions privées de fondation de tombeaux ou simples funéraires. La présence d'étrangers à Palmyre indique que les notables de Palmyre ont été entourés par ceux qui participaient à leur mode de vie pour des raisons diverses. Les étrangers ont participé aux diverses activités civiles, militaires, administratives et religieuses, et se sont intégrés dans la cité de Palmyre. Dans les inscriptions, l'usage de la langue araméenne aux côtés de la langue grecque, langue officielle de l'Empire romain, et de la langue latine, employée dans l'usage quotidien et à plus forte raison dans les actes militaires, semble normal pour un étranger et est le signe d'une intégration à la société palmyrénienne. La présence d'étrangers à Palmyre s'étend de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère jusqu'au IV^e. Elle s'explique par la position géographique de Palmyre, isolée au milieu de la steppe syrienne, et son activité principale, le commerce avec ses dangers, et inversement, les Palmyréniens se sont déplacés dans le territoire de l'Empire, de l'Est à l'Ouest, pour des raisons diverses, commerciales, civiles, religieuses ou militaires. Se sont-ils intégrés au sein de l'Empire romain ? Cette question demanderait un travail sur l'ensemble de la diaspora palmyrénienne durant l'Antiquité romaine.

³⁵ Pour des exemples du nom *Baba* à Doura-Europos, voir Frye et alii, 1955, n° 97, 136, 155, 171.

³⁶ Des documents trouvés en Égypte apportent des informations sur la présence de Palmyréniens dans cette région à partir du II^e siècle de notre ère. Ils sont attestés à Coptos dans deux inscriptions (IGRR I, 1169 et AE 1984, 925), à Denderah (CIS II, 3910 ; PAT 0256), à Berenike (Dijkstra & Verhoogt, 1999 : 207-210, pl. 9-1).

BIBLIOGRAPHIE**Abréviations :**

AE : 1988-. *L'Année épigraphique*. Paris.
 CIL : 1863-. *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Berlin.
 CIS II : Chabot J.-B., 1926 et 1947. *Corpus Inscriptionum Semiticarum. Pars secunda, Tomus III : inscriptiones Palmyrenae*. Paris.
 Dura Prel. Rep. : 1929-1952. *The Excavations at Dura Europos, Preliminary Report, I-IX*. New Haven.
 IDR : Alii (éd.), 1975-. *Inscriptiones Daciae Romanae*. Bucarest.
 IGLS : *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, V (Emésène)* par Jalabert L., Mouterde R. & alii, 1959 ; XV (*Le plateau du Trachôn et ses bordures*) par Sartre A. & M., 2014 ; XVII (*Palmyre*) par Yon J.-B., 2012. Beyrouth, Paris.
 IGRR : Cagnat R. & alii., 1901-1927. *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*. Paris.
 IGUR : Moretti L., 1906. *Inscriptiones graecae Urbis Romae, I*. Rome.
 INV : *Inventaire des inscriptions de Palmyre*. I-IX par Cantineau J., X par Starcky J., XI par Teixidor J., XII par Bounni A. & Teixidor J., 1930-1975. Beyrouth-Damas.
 PAT : Hillers D. R. & Cussini E., 1996. *Palmyrene Aramaic Texts*. Baltimore.
 P. Dura : Welles C. B., Fink R. O. & Gilliam J. F., 1959. *The Excavations at Dura-Europos. Final Report V, Part I The Parchments and papyri*. New Haven, Yale University press.
 SEG : 1923-. *Supplementum epigraphicum graecum*. Leyde, Alphen aan den Rijn puis Amsterdam.

Articles et ouvrages :

Al-As'ad Kh. & Yon J.-B., 2001. *Inscriptions de Palmyre. Promenades épigraphiques dans la ville antique de Palmyre*. Bibliothèque Archéologique et Historique, 3. Beyrouth-Damas-Amman, 128 p.

Al-As'ad Kh. & Delplace Chr., 2002. *Inscriptions latines de Palmyre*. *Revue des études anciennes*, 104 (3-4) : 363-400.

Balty J.-C., 1996. *Palmyre entre Orient et Occident : acculturation et résistances*. *Annales archéologiques arabes syriennes*, 42 : 437-441.

Bowersock G. W., 1989. *Social and Economic History of Syria under the Roman Empire*. In : J.-M. Dentzer & W. Orthmann (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie*, 2. Saarbrücken : 63-80.

Cantineau J., 1933. *Tadmorea (1)*. *Syria*, 14 (2) : 169-202.

Chabot J.-B., 1922. *Choix d'inscriptions de Palmyre*. Paris, 147 p & 32 planches (hors texte).

Colledge M. A. R., 1976a. *The Art of Palmyra*. London, 320 p.

Colledge M. A. R., 1976b. *Le temple de Bel à Palmyre : qui l'a fait et pourquoi ?*. *Palmyre, bilan et perspectives*. Strasbourg : 45-52.

Dabrowa E., 1993. *Legio X Fretensis. A Prosopographical Study of its Officers (I-III c. A.D.)*. Stuttgart, Steiner, 128 p & 1 carte.

Dabrowa E., 1998. *The Governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*. Bonn, 275 p.

Dabrowa E., 2003. *Legio III Gallica*. In : Y. Le Bohec (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*. Lyon : 309-315.

Dana D., 2008. *L'identité des bataves de Dacie d'après une inscription d'Apamée de Syrie : onomastique et mobilité*. *L'Antiquité Classique*, 77 : 219-225.

Dijkstra M. & Verhoogt A. M. F. W., 1999. *The Greek-Palmyrene Inscription*. In : S. E. Sidebotham & Z. W. Willemina (éd.), *Berenike 1997, Report of the 1997 Excavations at Berenike and the Survey of the Egyptian Eastern Desert, including Excavations at Shenshef*. Leyde : 207-218.

Dunant Chr., 1971. *Le sanctuaire de Baalshamîn*. Volume III : *Les inscriptions*. Rome, 97 p & 20 illustrations (hors texte).

Fellmann R., 1976. *Le "camp de Dioclétien" et l'architecture militaire du Bas-Empire*. In : P. Ducrey (éd.), *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart*. Lausanne : 173-191.

Fellmann R., 1987. *Der Palast der Königin Zenobia*. In : E. M. Ruprechtsberger (éd.), *Palmyra, Geschichte, Kunst und Kultur der syrischen Oasenstadt*. Linz : 131-136.

Frye R. N., Gilliam J. F., Ingholt H. & Welles C. B., 1955. *Inscriptions from Dura-Europos*. *Yale Classical Studies*, 14. New Haven : 127-213.

Gawlikowski M., 1970. *Palmyrena*. *Berytus*, 19 : 65-86.

Gawlikowski M., 1971. *Inscriptions de Palmyre*. *Syria*, 48 (3-4) : 407-426.

- Gawlikowski M., 1990. Les dieux de Palmyre. *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, 2 (18,4) : 2605-2658.
- Gawlikowski M., 1998. Deux publicains et leur tombeau. *Syria*, 75 : 145-151.
- Hartmann U., 2001. *Das palmyrenische Teilreich, Oriens et Occidens*. Volume 2, Stuttgart, Steiner, 532 p & 4 planches.
- Hellmann M.-Chr., 1994. Les signatures d'architectes en langue grecque : essai de mise au point. In : Dr. Rudolf Habelt GmbH (éd.), *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 104. Bonn : 151-178.
- Kennedy D. L., 1983. Cohors XX Palmyrenorum : an Alternative Explanation of the Numeral. Dr. Rudolf Habelt GmbH (éd.), *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 53. Bonn : 214-216.
- Kennedy D. L & Falahat H., 2008. Castra Legionis VI Ferratae : a building inscription for the legionary fortress at Udruh near Petra. *Journal of Roman Archaeology*, 21 : 150-169.
- Milik J. T., 1972. *Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyre) et des Thiasés Sémitiques à l'époque Romaine. Recherches d'épigraphie proche-orientale 1*. Bibliothèque Archéologique et Historique, 92, Paris, XIV-486-XVI p.
- Rey-Coquais J.-P., 1978. Syrie romaine, de Pompée à Dioclétien. *The Journal of Roman Studies*, 68 : 44-73.
- Sartre M., 1996. Palmyre, cité grecque. *Palmyra and the Silk Road, Annales archéologiques arabes syriennes*, 42 : 385-405.
- Schlumberger D., 1937. Réflexions sur la loi fiscale de Palmyre. *Syria*, 18 (3) : 271-297.
- Schlumberger D., 1942-1943. Les gentilices romains des Palmyréniens. *Bulletin d'études orientales*, 9 : 53-82.
- Schmidt Heidenreich Ch., 2016. Les unités palmyréniennes de l'armée romaine : une approche historique. In : C. Wolff et P. Faure (éd.), *Les auxiliaires de l'armée romaine. Des alliés aux fédérés*, Lyon : 223-235.
- Seyrig H., 1932. Antiquités syriennes 4 : Monuments syriens du culte de Némésis. *Syria*, 13 (1) : 50-64.
- Seyrig H., 1933. Antiquités syriennes 12 : Textes relatifs à la garnison romaine de Palmyre. *Syria*, 14 (2) : 152-168.
- Seyrig H., 1940. Cachets d'archives publiques de quelques villes de la Syrie romaine. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 23, Beyrouth, : 85-107.
- Seyrig H., 1941. Antiquités syriennes 38 : Inscriptions grecques de l'Agora de Palmyre. *Syria*, 22 (3-4) : 223-270.
- Seyrig H., 1950. Antiquités syriennes 45 : Inscriptions diverses. *Syria*, 27 (3-4) : 236-250.
- Seyrig H., 1959. Antiquités syriennes 72 : Bas-relief palmyrénien dédié au soleil. *Syria*, 36 (1-2) : 58-60.
- Seyrig H., Amy R. & Will E., 1975. *Le temple de Bêl à Palmyre*, 2 volumes. Bibliothèque Archéologique et Historique, 88, Paris : 2 volumes (textes et planches).
- Speidel M. A., 1998. Legio III Scythica, its movements and men. In : D. Kennedy (éd.), *The Twin Towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue Work and Historical Studies, Journal of Roman Archaeology*, 27, Portsmouth : 163-203.
- Speidel M. P. & Weiss P., 2004. Das erste Militärdiplom für Arabia, In : Dr. Rudolf Habelt GmbH (éd.), *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 150. Bonn : 253-264.
- Starcky J., 1960. Palmyre. *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, 6. Paris : 1066-1103.
- Starcky J. & Gawlikowski M., 1985. *Palmyre*. Paris : 159 p. & 2 planches.
- Stark J. K., 1971. *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*. Oxford : 172 p.
- Teixidor J., 1984. *Palmyre, un port romain du désert, Palmyre et son commerce d'Auguste à Caracalla, Semitica*, 34. Paris : 125 p.
- White H., 1913. *Appien, Roman History the Civil Wars*. Books 3-27-5 (Loeb Classical Library n° 5). Londres, 688 p.
- Will E., 1992. *Les Palmyréniens. La Venise des sables (I^{er} siècle avant-III^{ème} siècle après J.-C.)*. Paris, 207 p.
- Yon J.-B., 2002. *Les notables de Palmyre*. Bibliothèque Archéologique et Historique 163, Beyrouth, VI-378 p.
- Yon J.-B., 2003. L'identité civique et ethnique de Palmyre. *Kulturkonflikte im vorderen Orient an der Wende vom Hellenismus zur römischen Kaiserzeit*. Rahden, Allemagne : 11-18.

Yon J.-B., 2007. De l'araméen en grec. In : P.-L. Gatier & J.-B. Yon (éd.). *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, **60**, Beyrouth : 381-429.

Yon J.-B., 2008a. Documents sur l'armée romaine à Palmyre. *Electrum* 14 : 129-147.

Yon J.-B., 2008b. Bilinguisme et trilinguisme à Palmyre. *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie*. Collection de la Maison de l'Orient, **37**. Lyon : 195-211.

Yon J.-B., 2018. *L'histoire par les noms. Histoire et onomastique, de la Palmyrène à la Haute Mésopotamie romaines*. Bibliothèque Archéologique et Historique, **212**, Beyrouth, 296 p.

Adresse de l'auteur

Mariam Slimoun
Institut d'archéologie
Université de Neuchâtel (Suisse)
mariam.slimoun@unine.ch